

Étude Phonologique sur les Dialectes Basques

II

8. LE SALAZARIS

Dans sa quatrième classification des dialectes basques en 1869, Bonaparte présente le salazarais comme un sous-dialecte du bas-navarrais oriental, parlé dans la vallée de Salazar, en Espagne. En 1872, il publie le résultat de ses études sur les sous-dialectes des vallées d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal¹. La localité choisie par Bonaparte comme point d'enquête dans la vallée de Salazar fut Jaurrieta à l'extrémité nord-ouest du domaine salazarais. Nous allons essayer de présenter ici le système phonologique du salazarais en nous basant sur l'étude de Bonaparte, sur les travaux de Lafon² et de Michelena^{3,4}, et enfin sur le dépouillement d'une bande enregistrée en 1967 par Ana María Echeaide à Izalzu, à l'extrémité nord du domaine salazaris.

8.1 Les voyelles

a) les réalisations vocaliques.

Le système vocalique du salazarais comprend les cinq voyelles /a, e, i, o, u/.

/i/ est plus ouvert que /i/ français et connaît souvent une réalisation intermédiaire entre [i] et [e], par exemple dans *titari* «digitale».

Comme en bas-navarrais oriental de France, /e, i/ et /o, u/ devant une autre voyelle ne sont pas syllabiques; cependant, contrairement à ce dernier dialecte, ils se maintiennent le plus souvent distincts: *xoria* «l'oiseau» [tšo-rija]; *urri* «septembre», [urrija]; *laño-a*, «le brouillard», [lañua], *martxo-a*

1 BONAPARTE, *Études sur les trois dialectes basques des vallées d'Aezcoa, de Salazar et de Roncal*, Londres, 1872.

2 LAFON, *Sur la place de l'aezcoan, du salazarais et du roncalais dans la classification des dialectes basques*, "Pirineos", Año XI, Saragosse, 1955, núms. 35-38, pp. 109-130.

3 MICHELENA, *Notas fonológicas sobre el salacenco*, "Anuario I, St-Sébastien 1967, pp. 163-179.

4 MICHELENA, *Un vocabulario aezcoano, salacenco y roncalés preparado por el Príncipe Bonaparte*, "RSVLAP", St-Sébastien, 1958, pp. 3-32.

«mars», [martʃua]; *boronde-a* «le front», [borɔndea]; *betarte-a* «le visage», [betartea].

Le salazarais ne connaît pas la fermeture *o* > *u* devant nasale, *konek* «celui-ci» (à l'ergatif), [konɛk]; *ongi* «bien» [ɔngi]; *onki* «toucher» [ɔnki].

Nous avons rencontré la semi-voyelle [ɥ] dans un contexte vocalique antérieur, *esku* «main», [ɛskɥija] «la main droite». Cette réalisation est exceptionnelle, car le salazarais ne connaît pas de variante [y] de /u/.

Il n'existe en salazarais ni voyelles nasales, ni voyelles longues ou géminées; *zabar* «vieux», (en bas-navarrais oriental), se prononce [sar] sans aucune trace d'allongement vocalique.

b) les diphtongues.

Les diphtongues *au*, *eu*, *ai*, *ei*, *oi* sont attestées en salazarais; la diphtongue *oi* est rare; les diphtongues les plus fréquentes paraissent être celles à premier élément *a*. Il n'y a pas tendance à confondre *au* et *eu*, ni *ai* et *ei*, ce qui est le cas en aezcoan. *eu* > *u* dans *uskalduna* «un basque», comme en aezcoan.

Le présent de l'auxiliaire transitif est *dut* comme en lab. et b.-nav., et le présent de l'auxiliaire intransitif est *niz*, comme en b.-nav., *naiz* en lab.

8.2 Les consonnes. Les occlusives

Les occlusives sourdes initiales sont relativement plus fréquentes qu'en bas-navarrais oriental de France: *korputz* «corps», *keben* «ici» etc.... On trouve la sourde /k/ à l'initiale des démonstratifs, comme en roncalais, ex. *kau* «celui-ci».

Les occlusives sonores se spirantisent à l'intervocalique comme dans les autres dialectes. Elles ne se réalisent comme occlusives qu'à l'initiale ou après consonne.

/b/ apparaît dans *gaba* «la nuit», *gaua* en b.nav.-or. de France. Dans *keben* «ici» (*emen* dans la plupart des autres dialectes), on a l'occlusive bilabiale orale au lieu de /m/. Michelena donne comme explication diachronique de ce flottement /m/ ~ /b/ un [w] intervocalique ancien devenu occlusif, avec ensuite, dans de nombreux dialectes, nasalisation de cette occlusive par assimilation de /n/, suivant le processus: **-au-en* > (*h*)*eben* > (*h*)*emen*⁵. Si bien que la forme avec /b/ représente un état de langue plus ancien que celle avec /m/.

5 MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, pp. 177 et 275.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

/g/ sépare souvent des voyelles qui sont en contact dans d'autres parlers. Il se trouve alors dans la même position que /h/ dans les dialectes français, *ago* «bouche»; mais /g/, au contraire de ce qui se produit en baztanais, ne sépare jamais des voyelles de même timbre: *ol* «planche», *ogol* en baztanais, *zar* «vieux», *zagar* en baztanais.

Le salazarais, comme les autres dialectes espagnols, ne connaît pas les occlusives aspirées, ni /h/.

8.3 Les sifflantes

Les trois fricatives sifflantes /s, ś, š/ existent ainsi que les affriquées correspondantes /ts, tś, tš/.

/s/ se rapproche acoustiquement de /θ/ espagnol, mais son articulation n'est pas interdentale. Contrairement au bas-navarrais oriental de France, /ts, tš/ apparaissent à l'initiale, avec toutefois une fréquence différente. /ts/ est peu fréquent à l'initiale, *tzimur* «ride, pli», *tzintzurri* «gorge», *tzitzor* «grêle». Par contre, /tš/ est assez courant, *txurtxa* «la salive», *txuk* «sec» *txaparros* «hêtre», *txori* «oiseau», etc... Avec l'aezcoan, le roncalais, et une partie du haut-navarrais méridional, le salazarais est un des dialectes où /š/ est le plus fréquent, et les Salazarais considèrent eux-mêmes cette fréquence de /š/ comme typique de leur parler. On rencontre /š/ au lieu de /x/ en guip., et de /i/ consonne en b.-nav. or. de France, à l'initiale de nombreux radicaux verbaux: *xakin*, /šakin/ «savoir», *xan* /šan/ «manger», *xin* /šin/ «venir» etc...

A l'oreille, /ś, tś/ se rapprochent de /š, tš/, et ont un timbre palatal. D'un point de vue dynamique, on peut parler d'une tendance à la confusion /ś, tś/ > /š, tš/.

L'opposition fricative ~ occlusive est neutralisée après /n, l/. La réalisation est toujours occlusive.

Cette neutralisation se manifeste non seulement dans les mots d'origine basque, *eltze* «pot», *mintza* «parler», etc... mais aussi dans les emprunts romans. *dantza* «danse», *pentzar* «penser», *faltzu* «faux», etc...

Dans les emprunts récents cependant, l'opposition peut se maintenir; dans le corpus dépouillé, nous avons rencontré *zalza* «la sauce».

L'opposition se maintient également après /r/: *berze* «autre»; *borz* «cinq» à côté de *zortzi* «huit», *ortz* «dent», *ertsi* «fermé».

Il ne paraît pas y avoir de sonorisation de /ś/ devant nasale: *esne* «lait», *gasna* «fromage», se réalisent respectivement [ɛśne], [gaśna].

8.4 Les palatales

Dans le corpus dépouillé, nous n'avons pas rencontré /t̪/. Mais Michelena signale *aitatto* «grand-père», *amatto* «grand-mère», *kotta* «jupe».

L'informateur d'Ana-María Echeida ne possédait probablement pas ce phonème, car /t̪/ était remplacé par /t̪ʃ/ dans *aitatxo* «grand-père», *amatxo* «grand-mère». Michelena note d'ailleurs que /t̪/ est beaucoup moins fréquent que /š/ et /t̪ʃ/.

/ñ/ et /ɲ/ apparaissent souvent dans les surnoms et les noms de lieux. Tous ces phonèmes palataux ont une valeur expressive en plus de leur valeur distinctive.

On rencontre /ñ, ɲ/ là où dans d'autres dialectes, on a une diphtongue à deuxième élément *i*: *eztañu*, /estañu/ «étain», *exteinu* en b.-nav. occ. et aezc.; *ollo* «poule», /olo/, *oilo* aezc.; *llollu* «ivraie», /loɻu/, *loilo* aezc.; *expañ* «lèvre» /españ/, com. *expain*, aezc. *expein*.

Nous avons rencontré dans le corpus dépouillé un cas d'alternance /a + i/ ~ /ɲ/ dans *egitai* «faucille» /egitai/ ~ *egitalla* «la faucille» /egitaɻa/.

Le conditionnement de cette alternance est purement morphologique et non phonologique.

Dans une communication verbale, Michelena nous a donné d'autres exemples de ces alternances utilisées comme procédés morphologiques: *zain* «veine», /sain/ ~ *zaña* «la veine», /saña/; *zail* «coriace» /sail/ ~ *zalla* (det.) /sala/.

A la finale, /ɲ/, à notre connaissance, n'est pas attesté. Par contre /ñ/ apparaît avec une très faible fréquence.

8.5 Autres phonèmes

/f/, phonème d'emprunt, se réalise comme une labio-dentale et est assez fréquent en sal.

/x/ est rare, sauf dans les emprunts récents. Il apparaît dans *xanguieikoa* «Dieu»; *xaun* «monsieur», mais on dit *baxona* «oui, monsieur», /bašona/; *etxauna* «non, monsieur», /etšauna/.

/r/, /rr/ s'opposent à l'intervocalique. Ils se neutralisent à la finale. L'archiphonème est le plus souvent réalisé comme une vibrante multiple.

Il n'y a pas de vibrante à l'initiale; dans les mots d'emprunts comme *erloxia* «horloge», de esp. *reloj*, le salazarais fait précéder d'une voyelle épenthétique le /r/ initial du mot emprunté.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

8.6 Tableau du système consonnantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	(t̥)	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	(t̥)	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

r ~ rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš		k
Nasales	n				ɲ	
Fricatives		ś	s	š		

l, r

Nous avons mis /t̥/ entre parenthèses dans le tableau, car il existe en salazarais commun, mais il n'est pas attesté dans l'idiote d'Izalzu que nous avons étudié, sans que pour cela nous puissions affirmer que /t̥/ est inconnu à Izalzu.

8.7 Les groupes consonantiques

Une des particularités de ce parler est la fréquence du groupe homosyllabique consonne + *r*, très rare en basque en dehors du salazarais, du roncalais, et de certaines variétés du haut-navarrais. On trouve *denbra* «temps», *abratz* «riche», *bedratzi* «neuf», *gra* «nous sommes», *zra* «vous êtes», *dra* «ils sont», *zren* «ils étaient», etc...

Le groupe *rz* s'est conservé seulement dans l'extrémité orientale du pays, y compris la vallée de Salazar, *berze* «autre» *borz* «cinq», *órzegun* «jeudi», *orzilare* «vendredi». Dans *osasun* «santé» < **os(a)-arzun*, le groupe *rz* du suffixe *-(t)arzun* employé pour former des substantifs abstraits de qualité, est passé à *s*, par assimilation du point d'articulation de *z* à *s*⁶.

L'assimilation du point d'articulation de 2 sifflantes dans le même mot, est d'ailleurs très fréquente dans tout le domaine basque: *zazpi* «sept», *zortzi* «huit», *itsaso* «mer», *sats* «fumier» etc...⁷.

Le groupe *r-ts* se trouve dans *martse* «mars», *ertsi* «fermé».

On trouve les groupes nasale ou /l/ + occlusive dans *denbra* «temps», *abendu* «Avent», *alke* «honte», *elki* «sortir» etc...

8.8 Conclusion

Si on essaie de résumer les caractéristiques du salazarais par rapport aux autres dialectes, on peut noter:

la réduction des voyelles de même timbre en contact: *mi* «langue», lab., b.-nav. *mihí*; *zar* «vieux», lab., b.-nav. *zahar*, guip. bisc. *zaar* ou *za:r*;

l'utilisation de /g/ intervocalique correspondant à /h/ des dialectes basques-français pour séparer des voyelles de timbre différent: *ago* «bouche», b.-fr. *abo*; *begarri* «oreille», b.-fr. *beharri*;

les nombreux cas de syncope examinés au paragraphe précédent, et que l'on retrouve en roncalais;

la grande fréquence de /š/ initial au lieu de /x/ en guipuzcoan et de /i/ consonne en labourdin et bas-navarrais de France.

9 LE SOULETIN

Ce n'est qu'en 1869, dans sa quatrième classification des dialectes basques que Bonaparte sépare le bas-navarrais oriental et le souletin. En

6 MICHELENA, art. cit., p. 176, et *Fonología historia vasca*, pp. 284 et 362.

7 MICHELENA, op. cit., p. 283.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

effet, dans sa troisième classification, de 1867, le navarro-souletin est considéré comme un seul dialecte qui se divise en cinq sous-dialectes: le souletin de Soule, le roncalais, le salazarais, le cizo-mixain, et le sous-dialecte de l'Adour parlé à Urcuit, Lahonce, Briscous, Mouguerre et Saint-Pierre d'Irube. En 1869, le souletin ne comprend plus que le souletin de Soule, avec la variété de Tardets, et le roncalais, les trois autres sous-dialectes étant regroupés dans ce qui constitue le bas-navarrais oriental, étudié aux chapitres 5 et 6.

Nous traiterons le roncalais dans un prochain chapitre et nous allons ici présenter les systèmes phonologiques du souletin de Basse-Soule et de Haute-Soule.

La Soule, d'Aroue au Nord, à Sainte-Engrâce, à la frontière espagnole, a 38 kilomètres. Du col d'Osquich à l'ouest, jusqu'à Esquiule, extrémité est du domaine souletin, il y a 27 kilomètres. Aroue au nord ouest, est à la limite entre le souletin et le mixain; à l'ouest d'Aroue on parle le mixain, sous-dialecte du bas-navarrais oriental, et à l'est le souletin.

I LE PARLER DE BASSE-SOULE

Tardets et Camou sont les localités qui délimitent la Basse et la Haute-Soule. Au Nord, les limites de la Basse-Soule coïncident à peu près avec celles du département des Basses-Pyrénées; à l'Ouest, la Basse-Soule confine à la Basse-Navarre, et à l'est au Béarn. Les dernières localités souletines à l'est sont l'Hopital St-Blaise, Esquiule, Barcus, les Arambeaux et les hameaux de Géronce. Les matériaux utilisés pour la rédaction de ce chapitre sont trois ouvrages de l'abbé Larrasquet, car nous n'avons pas personnellement enquêté dans cette province¹.

9.I.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Le souletin de Basse-Soule comprend six voyelles orales /a, e, i, o, u, y/. Les réalisations de ces voyelles sont assez différentes de celles des voyelles correspondantes du français:

/e/ dans *ea* «allons» ! est un [e] moyen, avec les lèvres peu rétrécies;

¹ Abbé Jean LARRASQUET, *Action de l'accent dans l'évolution des consonnes étudiées dans le basque souletin*, Paris, 1928, Librairie Vrin; *Le basque souletin nord-oriental*, Paris, 1934, et *Le basque de la Basse-Soule orientale*, Paris, 1939, Klincksieck.

/i/ a une réalisation très ouverte, qui le rapproche du /e/ français dans «pitié» par exemple.

/o/ connaît une réalisation plus fermée que celle de /o/ en bas-navarrais oriental.

/u/ est une voyelle très ouverte, analogue à celle de /u/ dans «wood».

/y/ est beaucoup plus ouvert que /y/ français, et a un timbre analogue à celui de /ø/ dans «gueuse».

La fonction distinctive de /y/ est démontrée par les paires suivantes: /hun/ «bon» ~ /hyn «cerveau, moëlle»; /nun/ «où» ~ /nyn/ «je suis», forme allocutive féminine, /badúsy/ «il va» ~ /badýsy/ «vous l'avez; il y a»; /húrtse/ «fait de fondre» ~ /hýrtse/ «noisetier»; /p^hezu/ «tranchée» ~ /p^hezy/ «loud ; poids».

A la finale, /u/ est nettement moins fréquent que /y/.

La fréquence lexicale de l'opposition demeure faible, mais sa fréquence dans le discours est importante.

Le passage de /u/ à /y/ a fait l'objet d'une remarquable étude de Lafon, dont nous reprenons ici les traits essentiels²:

/u/ s'est conservé devant /r/ mais pas devant /rr/ ; *gú(r)e*, «notre», mais *gü* «nous» ; *hur* «eau», *ú(r)in* «graisse», mais *hüra* «noisette», dont le thème est *hürr-* ; *ürrin* «odeur» etc...

/u/ s'est également conservé devant occlusive apicale, *úrde* «cochon», *úrthe* «année» ;

devant /s/, mais pas devant /s, ts, t́s/ *úste* «opinion, croyance», *ikhúsi* «vu» (participe passé du verbe «voir»), *bústa*, *bústi* «se mouiller», mais *güzi* «tout» *hüts* «vide», *kütz* «ventosité».

Les exceptions comme *bürdüña* «fer» s'expliquent par le fait que le souletin évite l'emploi de /u/ et /y/ dans le même mot d'où l'assimilation *u-ü* en *ü-ü*³.

Le groupe *ebu* est passé à *ebü* dans tout le domaine souletin.

Le groupe *ui* > *üi* [yi], *esküin* «main droite», *khüia* «citrouille».

Dans les dialectes orientaux, il y a une tendance générale à la fermeture de /o/ en /u/, devant /n/ en finale de thème ou devant consonne, mais ce phénomène atteint son maximum d'intensité en souletin : *gizun* «homme», *hun* «bon», *úndar* «reste», *úntza* «once» (poids), *úntzi* «récipient, bateau» etcétera...

2 LAFON, *Sur la voyelle ü en basque*, "BSL 57", fascicule I, Paris 1962.

3 MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, pp. 51-54.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Le souletin confond par exemple /hynts/ «hibou» et /hynts/ «lierre», alors que le guipuzcoan oppose /o/ ~ /u/ dans ces deux mots : *ontza* «le hibou» /ontsa/ ~ *untza* «le lierre» /untsa/.

Cette tendance n'a cependant pas abouti à la neutralisation de l'opposition /o/ ~ /u/ devant nasale + occlusive puisque les Souletins gardent /o/ réalisé [ə] dans un certain nombre de mots comme *ondo* «fond», *onddo* «champignon».

b) les voyelles nasales.

En plus des voyelles orales, le souletin de Basse-Soule comprend cinq voyelles nasales /ã, ě, ĩ, ũ, ỹ/. Nous avons relevé chez Larrasquet /ěhě/ «non, non!» ~ /éhe/ «eau de lessive»; /ahál(as)/ «autant que possible» ~ /ãhâl(ke)/ «honte, timidité; honteux, timide», /ãhât(e)/ «carnard» ~ /ahát(a)/ «bouchée»; /hygỹ/ «détesté, haï» ~ /gahýn/ «écume (d'un pot-au-feu)». /ũ/ est très rare.

La paire /hygỹ/ ~ /gahýn/ montre bien que cette nasalisation ne dépend pas du contexte puisqu'on trouve /ỹ/ opposé à la succession /y+n/.

De même les paires /ãhã/ interjection «ah! ah!» ~ /ãhan/ «prune» ~ /ahá(ta)/ «bouchée» établissent l'existence phonologique de /ã/ opposé à /a/ et à la succession /a+n/.

L'opposition a en fait un très faible rendement fonctionnel. Elle ne paraît effective qu'à la finale, ou lorsque la voyelle est en contact avec /h/.

Dans les autres positions, il n'y a, semble-t-il, que des voyelles orales, qui peuvent être plus ou moins nasalisées lorsqu'elles sont en contact avec les nasales /m, n, ñ/.

c) les diphtongues.

En souletin, la diphtongue [aũ] a passé à [aĩ], sauf devant /r, rr, s, ts/ et après /i/ consonne initial, réalisé comme [ž] du français «je», mais plus palatal. Ainsi on trouve [au] dans *haur* «enfant», *gaur* «cette nuit», *kausi* «rencontrer, heurter», *hauts* «cendre», *jaun* «monsieur» [žauũ]. [aũ] est très rare devant /l/.

Partout ailleurs [aũ] > [aĩ], *gai* «nuit», *gaiza* «chose», *aihari* «repas du soir», *aizo* «voisin, voisinage» etc..., b. com., *gau*, *gauza*, b.-nav. *auhari*, b. com. (*h*)*auzo*^{4, 5}.

4 LAFON, *Passage de au à eu, en basque*, "Revue internationale des Etudes Basques", 25, Paris, Saint-Sébastien, 1934, pp. 290-293.

5 *Contact de langues et apparition d'une nouvelle voyelle: u et ü en basque*, dans "Actes du Xème Congrès International de linguistique et philologie romane", Paris, 1965, Klincksieck.

[eɥ] n'existe pas en souletin où [eɥ] est passé à [ey] qui tend à être disyllabique, et plus rarement à [eɪ], ceci en toutes positions ex. *deüs* «quelque chose», com. *deus*. Les deux éléments de la diphtongue [ey] peuvent être séparés par /h/ comme dans *ehün* «cent», com. *eun*.

eü s'est réduit à *ü*, dans *üskara* «la langue basque», *üskaldün* «Basque».

9.1.2 Tableau du système vocalique

a) Voyelles orales

i	y	u
e	o	
–	a	

b) Voyelles nasales

ĩ	ỹ	ũ
ẽ		
	ã	

9.1.3 Les Consonnes. Les occlusives

a) les occlusives simples.

/p, t, k/ sont articulés avec une grande énergie à l'initiale, et ont tendance à se sonoriser à l'intervocalique, et au contact de /r/ et /l/.

/b, d, g/ sont spirantes à l'intervocalique dans un langage spontané de rapidité moyenne, mais elles s'amuïssent complètement dans un discours plus familier et un débit rapide.

b) les occlusives aspirées.

Le souletin connaît les 3 occlusives aspirées /ph, th, kh/ qui s'opposent aux occlusives simples /p, t, k/. Nous avons relevé chez Larrasquet (cf. note 1, p. 102) les paires suivantes: /phýnta/ «pointe, extrémité, sommet» ~ /pýnta/ «clou»; /thab(é)la/ «collier de bois que l'on met aux porcs pour les empêcher de passer à travers les haies» ~ /tab(a)la/ «jouer du tambour»; /merkháty/ «marché» ~ /merkáty/ «devenu bon marché»; /ókher/ «tordu; immoral, déréglé» ~ /óker/ «rot, érucation».

La paire /phýnta/ ~ /pýnta/ est en fait suspecte car les 2 mots sont empruntés au béarnais *punte* «pointe, extrémité», et on peut se demander si les locuteurs opposent réellement /ph/ ~ /p/ pour distinguer deux signifiés apparentés, d'autant plus qu'ils ont à leur disposition un autre signifiant pour «clou», *itze*.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Quoiqu'il en soit, le rendement fonctionnel de l'opposition est extrêmement bas et ne justifie pas le coût que représente le maintien de ces occlusives aspirées.

Larrasquet signale des réalisations sonores des occlusives aspirées intervocaliques dans un «discours suivi un peu rapide, de ton familier et d'émission spontanée»⁶.

9.1.4 Les sifflantes

Le parler de Basse-Soule connaît les trois sifflantes /s, ś, š/ et les affriquées correspondantes. On trouve dans Larrasquet, *aiza*, /áisa/ «ventiler, vanner» ~ *aisa* /áísa/ «facile, facilement», *basa*, /bása/ «sauvage» ~ *baza* /báša/ «précipice», *zahar*, /sáhar/ «vieux» ~ *xahar* /šáhar/ «vieux» (diminutif); *ametz* /ámets/ «chêne-tauzin» ~ *amets* /ámets̄/ «rêve, songe», *ada(n)tzü*, /adántsy/ «encornure» ~ *ada(r)tsü* /adártšy/, «branche» ~ *adar-txüt* /adártšy(t)/ «(bête) qui a les cornes dressées».

Les affriquées /ts, tš/ se rencontrent à l'initiale.

Il y a neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée après /n/ et /l/, au profit de l'affriquée, soit à l'intérieur de mot, soit dans des groupes de mots non interrompus par une pause.

A la finale, /ś, š/ sont beaucoup moins fréquents que les affriquées correspondantes. Nous avons relevé *menüx* /menyš/ «écervelé, simple»; *pürnax* /pyrnaš/, «punaise»; *ux!* *uxe!* /uš/ interjection pour chasser les poules, *seias* /śeias̄/ «en manches de chemises»; *nabas* /nähās/ «mêler, mélanger, brouiller»; nous avons rencontré /ś/ final dans des emprunts, *permis* /permis̄/, «permis», *prozes* /prozes̄/ «procès», *promes* /promes̄/ «promesse».

En plus des sourdes, le souletin a trois sifflantes sonores /z, ź, ž/ qui s'opposent aux sourdes /s, ś, š/ dans les mêmes contextes: *buzat* /búsat/ «boucher» ~ *bedexi* /bedezí/ «médecin»; *kasi* /kázi/ «presque» ~ *kasü* /kásy/ «attention»; *xüxen* /šýšen/ «droit, direct» ~ *jüge* /žýže/ «juge».

Ces sonores ne se rencontrent que dans des emprunts relativement récents, comme /arrazý/ «raison», /plazént/ «agréable», /bedezí/ «médecin», /prezident/ «président», /benyžé/ «menuisier» etc...⁷. Cette opposition a un rendement presque nul puisqu'il ne paraît pas exister de paires de mots distingués seulement par la présence dans l'un d'une sifflante sourde et d'une sifflante sonore dans l'autre, à l'exception de *xüxen*, /xüxen, /šýšen/ «droit, direct» ~ *jüjen*, /žýžen/, gén. pl. de *jüge* «juge».

6 LARRASQUET, *Le basque souletin Nord-Oriental*, p. 28.

7 Cf. MICHELENA, op. cit., p. 280.

/z, ź/ sont rares à l'initiale.

L'opposition se neutralise à la finale où on ne rencontre plus que des sourdes, et devant consonne, où la réalisation dépend de la consonne qui suit: sourde devant occlusive sourde, sonore devant occlusive sonore et /n, l/.

Larrasquet signale une réalisation sonore [dź] de l'affriquée sourde /tś/ dans des emprunts: *edsamen*, «examen» [ɛdźamɛn], *edsemplü*, «exemple» [ɛdźɛmply].

9.1.5 Les palatales

Comme dans les autres dialectes, les palatales /t̥, ñ, ʎ, š, tš/ ont souvent une valeur expressive propre en plus de leur fonction distinctive. Ainsi *aita* «père» se dit *atta* /aʦa/ dans le langage enfantin. /ʎ/ peut être le diminutif de /r/ dans /béʎo/ «chaud» (dans le langage enfantin), au lieu de *bero* /béo/; *xabar* /šáhar/ est le diminutif de *zahar* /sáhar/ «vieux».

En dehors des diminutifs et des hypocoristiques, on rencontre les paires: *belatz* /belats/ «épervier» ~ *bellatze* /belats(e)/ «veiller»; /olíó/ «huile» ~ /oʎo/ «poule»; /tinta/ «encre» ~ /t̥inta/ «embrassement» (puéril); /nabar/ «soc de charrue» ~ /ñabar/ «gris cendré».

/ñ, ʎ/ sont très fréquents en Basse-Soule, même à l'initiale: /ʎabýr/ «court»; /ʎáp^har/ «chassis»; /ʎapí/ «lapin»; /ʎabrit/ «chien de berger»; /ñáp^hyr/ «bête qui envahit le champ d'un voisin»; /ñika/ «clignement de l'oeil» etc...

L'opposition /n/ ~ /ñ/ se maintient à la finale: /hun/ «bon» ~ /huñ/ «pied»; /igúñ/ «manche d'outil» etc... l'opposition /l/ ~ /ʎ/ se maintient également à la finale.

[d̥] apparaît dans *onddo* «champignon», où on peut l'opposer à /d/ de *ondo* «fond». Nous le considérons comme une variante de /i/ consonne dans cette position.

/i/ consonne se réalise [d̥] après nasale dans *onddo* «champignon», /onio/, [əŋd̥o]. Dans cette position, il s'oppose à /d/ de /ondo/ «fond».

9.1.6 Les vibrantes

Il n'y a plus d'opposition /r ~ rr/ en souletin. La vibrante /r/ s'articule le plus souvent avec un seul battement, sauf lorsqu'elle se trouve devant une occlusive, par exemple dans *ártho* «maïs», *ardū* «vin», *értzo* «fou», *érđi* «moitié», *érbi* «lièvre» etc...⁸.

8 *Le basque souletin Nord-oriental*, p. 43.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

9.1.7 Les autres phonemes

La fricative labio-dentale /f/ est un phonème d'emprunt, assez rare.

/h/ est très fréquent, à l'initiale, et à l'intervocalique; on le trouve également après /r, l, n/.

Initiale

		Lab.	Dent.	Apic.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	Aspirées	p ^h	t ^h					k ^h	
	Sourdes	p	t		ts	tš	t̥	k	
	Sonores	b	d					g	
Nasales		m	n				ɲ		
Fricatives	Sourdes	f	l	ś	s	š	ʃ		h
	Sonores				z	ž			

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Apic.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	Aspirées	p ^h	t ^h					k ^h	
	Sourdes	p	t	tś	ts	tš	t̥	k	
	Sonores	b	d					g	
Nasales		m	n				ɲ		
Fricatives	Sourdes	f	l	ś	s	š	ʃ		h
	Sonores			ž	z	ž			

r

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	t	t́s	ts	tš		k
Nasales	n				ñ	
Fricatives	l	ś	s	š	ʃ	

r

9.1.9 L'accent

Le souletin connaît un accent tonique dont la place est distinctive. On distingue /śápa/ «sève», ~ /śapá/ «la sève», /eĺsa/ «église» ~ /elisá/ «l'église» etc...

Physiquement, cet accent se caractérise d'abord par la hauteur, ensuite par l'intensité, et généralement enfin par la durée. Tout mot de plus d'une syllabe porte un accent. De nombreux mots ont, en plus de l'accent principal, un ou deux accents secondaires, qui sont caractérisés par l'intensité seulement. Cet accent principal est fixe, c'est-à-dire que dans le même mot ou la même forme morphologique, il porte toujours sur la même syllabe. Le rythme de la phrase peut l'atténuer ou le faire disparaître tout à fait. Ce trait est propre au parler de Basse-Soule; en Haute-Soule, il est très rare que l'accent de hauteur syllabique disparaisse entièrement dans le discours⁹.

L'accent est généralement sur l'avant-dernière syllabe du mot, mais on rencontre un certain nombre de mots oxytoniques et également paroxytoniques. Le thème nominal nu est en règle générale paroxytonique. On peut classer les oxytoniques en trois groupes:

- les emprunts au roman,
- les composés dont le dernier membre est monosyllabique et les dérivés formés avec un suffixe accentué,
- les mots dont les deux dernières syllabes se sont contractées en une seule par suite de la chute d'une consonne¹⁰.

La place de l'accent a souvent une valeur morphologique, et sert à distinguer les cas de la déclinaison indéterminée de ceux de la déclinaison

9 LARRASQUET, *Le basque souletin Nord-oriental*, p. 39.

10 MICHELENA, *op. cit.*, p. 394.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

déterminée singulier ou pluriel: /alhába/ «fillie» ~ /alhabá/ «la fille», /gisúnek/ «(par) l'homme» (erg.) ~ /gisunék/ «(par) les hommes» (erg.) etc...

II LE PARLER DE LARRAU, HAUTE-SOULE

Larrau est en Haute-Soule le dernier village français avant la frontière espagnole.

Lafon a fait plusieurs enquêtes à Larrau entre 1926 et 1936. Il en a publié les résultats dans un article important que nous avons utilisé pour essayer de présenter le système phonologique du parler de Larrau¹¹.

9.II.1 Les voyelles

Le système vocalique est le même que celui de la Basse-Soule:

Voyelles orales

i	y	u
e	o	
	a	

Voyelles nasales

ĩ	ỹ	ũ
ẽ		
	ã	

a) les voyelles nasales.

Lafon note que la nasalité est plus sensible à l'initiale qu'ailleurs. Ainsi dans des mots comme *āhāte* «canard», *mīhī* «langue», la première voyelle semble plus nettement nasalisée que la seconde.

/ú/ final accentué de *ardú* «vin», *kharrú* «glace, gelée», *hazkú* «blaireau», *arrazú* «raison», nasal, chez Larrasquet, est oral dans l'étude de Lafon.

Dans le parler de Larrau, Lafon n'a pas trouvé de paires de mots distingués uniquement par le caractère nasal ou non-nasal de leurs voyelles.

11 LAFON, *Contribution a l'étude phonologique du parler basque de Larrau (Haute-Soule)*, *Miscelánea Homenaje a Andrés Martinet "Estructuralismo e Historia"*, Tome II, Université de la Lagune, pp. 77-106.

b) les réalisations vocaliques longues ou géminées.

Par suite de la chute de /r/ intervocalique, on rencontre en souletin des voyelles orales longues ou géminées, qui dans d'autres dialectes, sont séparées par /r/:

/híi/ «ville» ~ /hi/ «toi»; /oóen/, gén. de *oro* «tout» ~ /óen/ «heure»; /zíi/ «cheville» (en bois ou en fer) ~ /zi/ «gland». Cependant, dans la prononciation courante, ces voyelles géminées ou longues sont le plus souvent réduites à des voyelles simples de durée ordinaire, sans que cela nuise à la communication, si bien qu'on ne peut pas parler d'une corrélation de longueur vocalique qui aurait remplacé l'opposition /r/ ~ /rr/, disparue en souletin.

Lafon note que dans certains mots, telle voyelle peut être prononcée, et l'est effectivement parfois, double ou longue, alors que dans d'autres mots, telle voyelle ne peut pas l'être et ne l'est jamais¹².

On peut rapprocher ceci de ce qui a été dit au sujet des occlusives aspirées en labourdin et bas-navarrais. Ici aussi, les conditions nécessaires à l'établissement d'une corrélation, celle de quantité vocalique, se sont trouvées réunies par suite de la disparition de /r/ simple intervocalique, sans que cette corrélation parvienne à se stabiliser dans le système.

c) les groupes vocaliques.

Devant /a, e/, /u/ et /y/ sont passés à /i/ en souletin, à part trois exceptions: *sü* «feu», *süya* «le feu»; *thü* «salive», *thüya* «la salive»; *blü* «bleu», *blüya*, nom. sg.

Les groupes vocaliques $e-a, i-a, ü-a > i-a$
 $o-a > u-a$
 $i-a, ü-e > i-e$
 $o-e > u-e$
 $a-e > e$

Dans une communication verbale, Lafon nous a indiqué que les suites de voyelles *ü-a, e-a, o-a* se sont maintenues en souletin là où un /r/ simple séparait les deux voyelles: *botüa* (de *-üra*) «voiture»; dans le suffixe *-téa* ou *-tzéa* (de *-téra, -tzéra*), allatif des substantifs verbaux: *jatéa* «pour manger», *sartzéa* «pour entrer»; *Larrañéa* «à Larrau» (avec mouvement).

/r/ s'est d'ailleurs maintenu dans les cantiques et les chansons où on peut rencontrer par exemple [núntsíra] «où êtes-vous ?», [urthe bat^enby-

¹² LAFON, art. cit., p. 87.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

rian] «dans un an; au bout d'un an», qui se prononcent respectivement [tsía] et [býjan] dans la conversation courante.

d) les diphtongues.

Comme en bas-souletin, l'amuïssement de /r/ simple intervocalique a eu pour conséquence l'apparition des diphtongues suivantes:

- [aj] : [haj] de *hári* «fil»; [a_hhá_i] de *aíhári* «repas du soir»;
- [ej] : [ej] de *éri* «malade»
- [ij] : [hij] de *hiri* «à toi»
- [oj] : [h_oi] de *hori* «celui-ci»
- [uj] : [suj] de *zuri* «à vous»
- [yj] : [ydyj] de *üdüri* «semblable»
- [au] : [asa_u] de *azaro* «novembre»
- [eu] : [be_ua] ou [béwa] nom. sg. de *béo* «chaud»
- [iu] : [hi_u] de *hiru* «trois»¹³.

9.II.2 Les consonnes. Les occlusives

Ce que nous avons dit des occlusives simples pour le bas-souletin est valable pour le haut-souletin.

Pour les occlusives aspirées, Lafon signale les paires /lekhien/, gén. pl. de *lékhü* «lieu» ~ /lekién/ forme verbale auxiliaire (imparfait du subjonctif, sujet de troisième personne du singulier, indice de datif de 3ème du pluriel) par exemple dans *mintza lekien* «qu'il leur parlât»; *badükhé* /badyk^hé/ «il y a de la fumée» (forme allocutive) ~ *badüké* /badyké/ «tu l'auras aussi»; *thü* /t^hy/ «salive» ~ *tü* /ty/ «il les a»; *béthi* /bét^hi/ «tousjours» ~ *béti* /béti/ «du sien propre».

Il n'y a pas d'exemple de l'opposition /p^h/ ~ /p/ à Larrau, et de même qu'en souletin de Basse-Soule, l'opposition d'occlusive aspirée à occlusive non-aspirée a un rendement fonctionnel presque nul.

9.II.3 Les sifflantes

En plus des sourdes, le haut-souletin connaît les trois sifflantes sonores /z, ž, ž̃/.

D'après Lafon, /ž/ n'apparaît jamais à l'initiale, et /z/ ne se rencontre dans cette position que dans des mots d'emprunt comme /zurra/ «corriger, rosser», /zapárta/ «éclat, gifle». Par contre, /ž/ initial est très fréquent,

¹³ LAFON, art. cit., p. 87.

à la fois dans des mots d'emprunt comme /žénte/ «(une) personne», /žóky/ «jeu», et dans des mots d'origine basque comme /žau/ «monsieur»; /žin/ «venu»; /žo/ «frappé»; /žan/ «mangé»; /žákin/ «su» etc...¹⁴.

9.II.4 Les palatales - L'aspiration

Pour ces deux paragraphes, nous prions le lecteur de bien vouloir se reporter à ce qui a été dit au sujet du bas-souletin.

9.II.5 La vibrante /r/

A Larrau, il n'y a plus d'opposition phonologique /r/ ~ /rr/. Le seul phonème vibrant se réalise comme une vibrante faible à l'intervocalique dans un très petit nombre de mots seulement: *húra* «l'eau»; *zúra* «le bois de construction»; *gára* «gare» (de chemin de fer'), et parfois dans *óro* «tout», prononcé indifféremment [óro], [órró], [óo] ou simplement [o].

Là où dans les autres dialectes, on a /rr/ à l'intervocalique, la réalisation de l'unique vibrante du souletin est le plus souvent plus faible qu'en labourdin.

De ces données, il ressort que /r/ est une vibrante alvéolaire connaissant des réalisations libres suivant les mots, les locuteurs, la rapidité du discours, qui se situent entre [r] et [rr].

9.II.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	Aspirées	p ^h	t ^h					k ^h	
	Sourdes	p	t		ts	tš	t̪	k	
	Sonores	b	d					g	
Nasales		m	n				ɲ		
Fricatives		f	l				ʃ		h
Sifflantes	Sourdes			š	s	š			
	Sonores			ž	z	ž			

¹⁴ LAFON, art. cit., pp. 22-26.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Intervocalique

	Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glott.
Occlusives	Aspirées	p ^h	t ^h				k ^h	
	Sourdes	p	t	t ^s	ts	tš	t̥	k
	Sonores	b	d					g
Nasales	m	n				ɲ		
Fricatives	f	l				ʃ		h
Sifflantes	Sourdes		ś	s	š			
	Sonores		ź	z	ž			

r

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	t	t ^s	ts	tš		k
Nasales	n				ɲ	
Fricatives	l	ś	s	š	ʃ	

r

9.II.7 L'accent

Le parler de Larrau se distingue par un accent d'intensité et de hauteur, qui porte le plus souvent sur l'avant-dernière syllabe du mot. Sa place sert parfois à distinguer des mots ou des formes grammaticales: *die* «ils l'ont» (forme indifférente) ~ *dié* «ils l'ont» (forme allocutive masculine); *zia* «vous êtes» ~ *ziá* «il l'était» ou «il l'avait» etc... Cependant, la place de l'accent peut parfois être sujette à quelques flottements, dus à des actions analogiques; ainsi Lafon signale *ardiek* «les brebis» (org. pl.) au lieu de *ardiék* qui est la forme régulière, par analogie avec le nominatif pluriel *ardiak* où l'accent porte régulièrement sur l'avant-dernière syllabe¹⁵.

15 LAFON, art. cit., pp. 2 et 3.

Dans une communication verbale, Lafon nous a indiqué qu'il existe depuis une vingtaine d'années une tendance à la réduction des formes pleines en *ia* (de *ía, éa, üa*) et en *úa* (de *óa*) à *i* et *ú*: par exemple, *mībiak* «les langues», de *mīhi* > *mīhík*; *botüaz* «envoiture» (à l'instrumental) > *botüz*.

La conséquence du remplacement des formes pleines par des formes contractes en syllabe finale, a été l'accroissement du nombre des oxytons.

Conclusion

Ce qui se dégage de cette étude, et qui nous a été confirmé par Lafon, est en premier lieu, une homogénéité dialectale dans tout le domaine souletin. Il n'y a pas de différence phonologique entre le bas-souletin et le haut-souletin.

D'autre part, le système phonologique du souletin est très riche: il comprend des voyelles nasales, une série d'occlusives aspirées et une série de sifflantes sonores qu'il est le seul de tous les dialectes basques à posséder.

Par contre, le souletin est le seul dialecte où l'opposition phonologique /r ~ rr/ a disparu.

Enfin, avec le roncalais, il est également le seul dialecte qui possède un accent tonique dont la place a une valeur distinctive.

Il serait intéressant d'étudier dans quelle mesure l'influence du béarnais voisin a pu provoquer des interférences au niveau phonétique et au niveau phonologique, notamment en ce qui concerne la voyelle /y/, qui existe aussi en bas-navarrais oriental de Mixe, au contact d'autres parlers gascons, et les sifflantes sonores.

10 LE RONCALAIS

Le roncalais est un sous-dialecte du souletin en territoire espagnol, comprenant les variétés de Vidangoz, d'Uzainqui et d'Uztarroz.

De nos jours, le roncalais est un dialecte éteint. Mais déjà en 1872, Bonaparte avait noté que les hommes ne parlaient plus que l'espagnol entre eux, réservant l'emploi du basque dans leurs conversations avec les femmes, qui, elles, étaient encore uniquement bascophones.

Notre étude sur ce dialecte est basée sur des travaux d'Azkue¹ et de Michelena².

1 AZKUE, *Particularidades del dialecto roncalés*, Bilbao, 1932.

2 MICHELENA, *Contribución al conocimiento del dialecto roncalés*, "BRSVAP", IX, Saint-Sébastien 1953, et *La posición fonética del dialecto vasco del Roncal*, "Vía Domitia", I, mai 1954.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Michelena a effectué des enquêtes à Uztarroz et Isaba, deux localités de la vallée navarroise du Roncal, en 1952, auprès de neuf locuteurs très âgés, qui demeuraient les seuls à connaître le basque.

10.1 Les voyelles

Le roncalais possède les cinq voyelles /i, e, a, o, u/. Il n'y a pas de /y/ comme en souletin, en mixain et à Bardos.

a) les réalisations des voyelles.

/i/ se réalise comme voyelle entre consonnes, *ixiki* «allumé»; à l'initiale devant voyelle, à l'intervocalique, et à la finale après voyelle, /i/ se réalise comme [j], par exemple dans *yi*, /ii/, [ji] «tu»; *yintzen*, /iintsen/, [jintsan] «tu étais»; *gai*, /gai/, [gaj] «nuit»; *biárri*, /biárri/, [bjárrri] «oreille, ouïe».

/i/ reste vocalique devant voyelle lorsqu'il est accentué: *mía* «la langue», [mía]; *eribiatza* «le pouce», [eribiátsa]. A Isaba, /i/ se réalise également comme voyelle devant voyelle accentuée lorsqu'il y a entre /i/ et la voyelle suivante une limite morphologique: *ardiéki* «avec les brebis», [ardiéki].

/u/ est syllabique dans *buru* «tête», *súa* «le feu», c'est-à-dire entre consonnes, ou lorsqu'il est accentué.

Il est réalisé comme non-syllabique avant ou après voyelle: *xuán* «aller», [šwan]; *gaur* «cette nuit», [gáur].

/u/ ne paraît pas exister à l'intervocalique en roncalais.

A l'inverse du souletin, le roncalais ne connaît pas de passage /o/ > /u/ devant nasale: *gizon* «homme», soul. *gizun*, *on* «bon», soul. *hun* etc...

Azkue et Michelena signalent une assimilation de /i/ par /u/: *eguzku* «soleil», b. com. *eguzki*; *guzu* «tout», b. com. *guzi*; *zerbutxu* «service», aezc. sal. *zerbitzu*; *-bulgu* de *bilgu* «lieu de réunion» dans *aizabulgu* «mairie»; *gutu* «il nous a», aezc. sal. b.-nav. *gitu* etc...

Cette assimilation peut être progressive ou régressive, mais l'assimilation progressive est la plus fréquente.

b) les voyelles nasales.

Le roncalais possède cinq voyelles nasales qui s'opposent phonologiquement aux orales correspondantes, /ĩ, ẽ, ã, õ, ù/: *sua* /súa/ «le feu» ~ *sũa* /šũa/ «le gendre»; *ar* /ar/ «prendre» ~ *ār* /ār/ «ver»; *atze* /atse/ «partie postérieure» ~ *ātze* /ātse/ «oublier». D'après Michelena, ces voyelles nasales sont plus fréquentes à Vidangoz qu'à Uztarroz et à Uztarroz qu'à Isaba.

c) les groupes vocaliques.

Le roncalais, pas plus que le souletin, ne connaît d'opposition de longueur vocalique. Généralement, là où le souletin a deux voyelles de même timbre, séparés par /h/, le roncalais a des voyelles de durée normale, orales ou nasales. Ce trait le rapproche de l'aezcoan et du salazarais.

Le groupe *o* + voyelle > *u* + voy. réalisé [w]: *lexoa*, «la fenêtre», [léswa]; *beroa* «la chaleur», [bérwa]; comme en souletin, le groupe *u* + *a* > *ia* [ja]; et le groupe *u* + *e* > *ie* [je].

Le roncalais connaît les diphtongues *au*, *eu*, *ai*, *ei*, *oi*.

au est passé à *ai* en roncalais, comme en souletin, et dans les mêmes conditions (cf. 9.I.1 et 9.II.1); *au* ne s'est maintenu que devant /r, rr, s/, par exemple dans *aur* «enfant».

Les groupes [aho] du souletin et [ago] du salazarais, se sont contractés en [aũ] en roncalais: *autz* «paille de blé», soul. *ahotz*, sal. *agotz*.

ai est passé à *ei* dans *beino* «que» (placé après un complément de comparatif).

Généralement, on trouve *ei* devant /n/: *jein* «monsieur», b. com. *jaun*.

ei correspond à *oi* du salazarais et de l'aezcoan dans *jangeikoa* «Dieu», sal., aezc. *jangoiko*.

eu est passé à *ei* dans les mêmes conditions que *au* est passé à *ai*; *eu* s'est maintenu, de même que *au*, devant /r, rr, s/ ex. *euri* «pluie».

On rencontre en roncalais les diphtongues nasales *aũ*, *eũ*, *aĩ*, *oĩ*: *ardaũ* «vin», soul. *ardũ*; *eũr* «quelqu'un» (à Uztarroz); *xãĩ* «propre», soul. *xãhũ*, sal. *xau*; *arrazãĩ* «raison», soul. *arrazũ*, sal. *arrazio*. Ces diphtongues ne se rencontrent jamais à l'intérieur du mot. Elles apparaissent à la finale, et, rarement, à l'initiale: *aĩzpa* «soeur»; *aĩzto* «couteau».

d) chute des voyelles à l'intérieur des mots.

Ce trait, qui existe ou a existé ailleurs, est particulièrement développé en roncalais et en salazarais.

La voyelle peut tomber:

entre occlusive et /r/; *abrats* «riche»; *aingru* «ange»; *arrastri* «après-midi»; *bedratzu* «neuf».

entre occlusive et /l/ comme en salazarais; dans la conjugaison on trouve *gra* «nous sommes», *zra* «vous êtes», *dra* «ils sont», *zren* «ils étaient» etcétera...

entre /r/ et occlusive;

entre /r, rr/ et sifflante ou /n/: *barne* «partie inférieure», guip. *barren*.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

entre sifflante et occlusive: *ame(t)stan* «en songe», b. com. *ametsetan*;
il peut y avoir chute de la voyelle initiale, par exemple dans *mázte*
«femme», b. com. *emazte*.

10.2 Les consonnes. Les occlusives

Les occlusives sourdes /p, t, k/ n'ont pas de partenaires aspirées comme en souletin. Les sonores /b, d, g/ se réalisent comme des occlusives à l'initiale et devant /r, n, l/, comme des spirantes ailleurs.

Azkue a signalé la présence d'un *-d* final à Vidangoz et Isaba. Il s'agit d'un vestige d'un état de langue ancien puisqu'à l'époque historique, le basque n'admet plus que des occlusives sourdes à la finale.

On le rencontre dans la conjugaison comme indice de sujet de 1ère personne du singulier au lieu de *-t* commun: *dud* «je l'ai», lab. *dut*, soul. *düt*, guip. *det*, bisc. *dot*; *yaid* «je t'ai» etc...

Partant de la forme relative de *dut* qui est *dudan*, Michelena postule un antique **-duda*, avec par la suite chute de *-a*, et assourdissement de *-d* devenu final en *-t*³.

Mais *-d* se serait maintenu en roncalais. La réalisation de *-d* est en fait un son intermédiaire entre [d], et [r], transcrit *ǰ* par Bonaparte⁴. Selon Azkue, à Vidangoz, on entendait le plus souvent [d], excepté dans *dud* «je l'ai», [dur]⁵.

Le roncalais, comme le salazarais, a un /k/ à l'initiale des démonstratifs: *kaur* «celui-ci», etc... et de l'adverbe de lieu *kor* «là», à côté de /g, h/ ou zéro dans les autres dialectes.

La tendance à la neutralisation entre sourde et sonore au profit de cette dernière après nasale et /l/, n'existe pas en roncalais qui maintient la différenciation dans cette position, *tenpra* «temps», *igánte* «dimanche», *alte* «côté», *galtegin* «pétition», *sukálte* «cuisine» etc...

Il n'y a pas non plus de neutralisation de l'opposition sourde à sonore après sifflante: *du* «il l'a»; *ezdu* «il ne l'a pas».

10.3 Les sifflantes

Les trois sifflantes /s, ś, š/ et les affriquées correspondantes /ts, ts̺, tš/ existent en roncalais. Il n'y a pas de sifflantes sonores comme en souletin.

3 MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, pp. 235-236, 249.

4 BONAPARTE, *Le verbe basque en tableaux*, Londres, 1869, p. xii.

5 MICHELENA, op. cit., p. 334 note 13.

Les trois affriquées sont attestées à l'initiale.

Dans tout le domaine basque, /tʃ/ n'existe à l'initiale qu'en roncalais d'Uztarroz et encore dans un seul mot, *tsats* /tʃats/ «saleté, chose sale»⁶.

/ts/ et /tʃ/ sont rares dans cette position: *txestatu* «prouvé», *txukatu* «séché»; *tzuntzur* «gosier, gorge».

Comme en salazarais, /ʃ/ est très fréquent, aussi bien dans les mots d'origine basque comme *xuri* «blanc», que dans les emprunts au roman comme *xabói* «jambon»; on trouve /ʃ/ dans *xan* «manger», *xin* «venir», *xo* «frapper», *xa* «déjà», *xunto* «à côté de», *xek* «vous» (pl.) soul. *ziek*, lab. *zuek*.

Le roncalais a généralement /ʃ/ au lieu de /i/ consonne à l'intervocalique: *anaxe* «frère», soul. *anaie* etc..., à part deux exceptions *éyo* «tuer», soul. *ého*, et *máyatza* «mai».

Après /n, l, r/, il n'y a pas de neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée comme dans d'autres dialectes. Le roncalais connaît donc les groupes *r-z* et *r-tz*. Mais à la finale, on trouve toujours *tz* après *r*.

10.4 Les palatales

/tʃ/ est un phonème peu fréquent, qui a toujours une valeur expressive.

/ñ, ʎ/ apparaissent à l'initiale et à l'intervocalique: *ñar* «épine»; *llerko* «petit pin», à côté de *ler* «pin».

L'opposition /n, l/ ~ /ñ, ʎ/ neutralise à la finale, où la réalisation est toujours apicale.

Il n'y a pas de palatalisation de /l/ et /n/ après /i/ voyelle: *ile* «laine».

Après /i/ deuxième élément de diphtongue, la situation en roncalais paraît assez confuse; on trouve *bainatu* «baigné», (*máñü* «bain» en souletin), *zeinatu* «avoir fait le signe de croix», mais *ollo* «poule», *ollar* «coq», *eskuzeñu* «signe fait avec la main», *peña* «roche» etc...

10.5 Les autres phonèmes

/f/ n'est pas un phonème rare en roncalais.

/x/ est un phonème d'emprunt à l'espagnol, qui, apparemment, n'existe qu'à l'initiale.

L'opposition /r/ ~ /rr/ ne se neutralise pas à la finale en roncalais, au moins à Isaba et Uztarroz, où /r/ final de *gaxúr* /gašur/ «petit-lait»,

⁶ AZKUE, *Diccionario vasco-español-francés*, Bilbao, 1905-6, tome II, p. 294, 2.^o colonne.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

composé de *ur* /ur/ «eau», est différent de celui de *ar* /arr/ «ver» et «prendre»⁷.

Une des particularités du roncalais est qu'il admet une vibrante à l'initiale, ce qui n'est le cas en basque commun que pour quelques emprunts non encore assimilés. On trouve par exemple *rapattan* «garçon, berger», *rape* «mamelle», b. com. *errape*.

A l'initiale, il n'y a pas d'opposition /r/ ~ /rr/.

Nous ne sommes pas renseigné sur le réalisation de l'archiphonème /r/ dans cette position, mais on peut supposer qu'il s'agit d'une vibrante forte à battements multiples.

10.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlu- sives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x
r								

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlu- sives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x
r ~ rr								

⁷ MICHELENA, op. cit., p. 334.

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš		k
Nasales	n					
Fricatives		ś	s	š		

l, r ~ rr

10.7 L'accent

Comme le souletin, le roncalais possède un accent dont la place permet de distinguer des fonctions morphologiques, *alába* «fille», *alabá* «la fille» etcétera.

Michelena signale qu'à Isaba et Uztarroz, la différence entre syllabes accentuées et non-accentuées est aussi nette qu'en espagnol. Les traits physiques de l'accent roncalais paraissent être l'intensité et la hauteur; il ne semble pas qu'il comporte une différence de durée perceptible.

La place de l'accent en roncalais diffère de celle de l'accent en souletin: a) la place de l'accent reste fixe dans la déclinaison: *séme* «fils», *sémia*, *sémiaren*, *sémiareki* etc... (avec /i/ non syllabique).

b) on rencontre des thèmes nominaux proparoxytoniques, en plus des paroxytoniques et des oxytoniques: *ária* «sable» à Isaba, (*aréa* à Uztarroz), *bézino* «voisin», *kósino* «cousin», *ézkapa* «échapper», *zámari* «cheval».

En souletin on peut classer les thèmes nominaux en oxytoniques et paroxytoniques, alors qu'en roncalais on ne peut que considérer l'opposition oxytoniques ~ non-oxytoniques, sans préciser davantage.

Parmi les oxytoniques, on rencontre, comme en souletin, certains emprunts: *biarnés* «béarnais»; *repattán* «berger» (de l'aragonais *repatán*, castillan *rabadán*) etc...

On rencontre également des composés et des dérivés dont le suffixe est susceptible de recevoir l'accent: *ollár*, «coq», formé de *óllo* «poule» et de *ar* «mâle»; *izabár* «natif d'Isaba» etc...

Certains oxytoniques sont terminés par des diphtongues dues à la contraction de formes pleines: *idói* «marais», *egitái* «faucille», *izéi* «sapin» etcétera...⁸.

8 MICHELENA, op. cit., pp. 394-398.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Le roncalais possède donc un accent libre dont la place a une valeur distinctive; l'unité accentuelle est le mot.

Conclusion

A l'inverse du souletin, le roncalais ne connaît ni /h/, ni les occlusives aspirées, ni les sifflantes sonores. A /ž/ du souletin, correspond souvent /š/ en roncalais.

L'opposition /r/ ~ /rr/ existe; elle est effective à la finale; on rencontre l'archiphonème /r/ à l'initiale.

Les deux dialectes possèdent des voyelles nasales, et un accent libre dont la place a une valeur distinctive, permettant des différenciations morphologiques. L'unité accentuelle paraît être le morphème en souletin, et le mot en roncalais.

Avec le salazarais, le roncalais a en commun la grande fréquence de /š/ initial au lieu de /i/ consonne des dialectes basques-français, de /ž/ du souletin, et de /x/ du guipuzcoan et du biscayen.

Le salazarais et le roncalais admettent, par suite de la chute de voyelles, des groupes consonantiques généralement non admis dans les autres dialectes.

11 LE HAUT-NAVARRAIS MERIDIONAL

Ce n'est qu'en 1869, lors de sa quatrième et dernière classification des dialectes basques, que Bonaparte considère le haut-navarrais d'Espagne comme un dialecte indépendant, puisqu'en 1866, il englobait encore le navarrais et le labourdin dans un seul dialecte, le navarro-labourdin. «L'étude sur le terrain de la Navarre d'Espagne nous a prouvé de façon évidente que cette province n'a pas de dialecte propre, mais qu'elle se divise entre les autres dialectes, biscayen à part. Le navarro-labourdin domine, mais ce dialecte a pour représentant légitime le sous-dialecte labourdin de France»¹. En 1869, Bonaparte revient sur son premier jugement et divise le navarrais d'Espagne en deux dialectes propres, le haut-navarrais méridional et le haut-navarrais septentrional.

Le haut-navarrais méridional a énormément régressé depuis l'époque de Bonaparte, et de nos jours, seule l'extrême frange nord de son domaine est conservée. Le haut-navarrais méridional n'est plus parlé que dans les

¹ Cité dans Pedro de YRIZAR *los dialectos y variedades del vascuence*, Homenaje a Don Julio de Urquijo, "RSVAP", St Sébastien 1949, p. 409.

vallées d'Erro, d'Esteribar et d'Odieta, c'est-à-dire uniquement à partir d'une vingtaine de kilomètres au nord de Pampelune.

D'ailleurs, même dans ces trois vallées, le basque est moribond, et employé uniquement par les personnes âgées.

On peut envisager, hélas! une époque pas tellement lointaine où le haut-navarrais méridional aura complètement disparu, comme cela a été le cas pour le roncalais.

Le haut-navarrais n'est pas un dialecte littéraire. A notre connaissance, il n'existe pas d'études linguistiques publiées sur ce dialecte. Nos matériaux consistent uniquement en des enregistrements faits en août 1969, en compagnie d'Ana-María Echaide, à Linzoain et à Iragui.

I LE PARLER DE LINZOAIN, HAUT-NAVARRAIS MERIDIONAL

Linzoain est un village de 19 familles et de 80 habitants, situé dans la vallée d'Erro à 21 kilomètres au nord-est de Pampelune.

On ne parle plus basque à Linzoain, mais presque tous les habitants le connaissent un peu. Les bascophones sont généralement très âgés, et ont perdu l'habitude de converser en basque avec leurs descendants. Notre informatrice, Doña Petra Azcárate était âgée de 78 ans; sa fille, d'une quarantaine d'années, se souvenait de quelques mots, mais ne parlait pas couramment.

Les enfants par contre ne parlent plus du tout le basque et le comprennent à peine.

11.I.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Le système vocalique comprend les cinq voyelles /a, e, i, o, u/.

On observe dans ce parler la fermeture de /a/ suffixe de l'article défini en /e/ après un /i/ ou un /u/ de la syllabe précédente: *mie* «la langue», *aite* «le père», *eriye* «le doigt», *eskue* «la main», *txakurre* «le chien», *burue* «la tête» etc...

Le changement *a* > *e* peut également se produire à l'intérieur du mot comme dans *bier* «demain», b. com. *bi(h)ar*. *o* ne se ferme pas en *u* devant nasale, *ona* «bon», *gizon* «homme», *ondo* «fond» etc...

b) les rencontres de voyelles.

o + *a* > *ua*; *otso* «loup», *otsua* «le loup»; *bilu* «poil», *bilua* «le poil»; *zilo* «trou», *zilua* «le trou» etc...

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Les groupes [ua], [ue] sont disyllabiques sauf lorsqu'ils se trouvent après une occlusive vélaire ou après une affriquée: *negu* «hiver», [negwe] «l'hiver»; *ago* «bouche», [agwa] «la bouche»; *zango* «pied», [sã^hngwa] «le pied», *putzu* «puits», [putswe] «le puits».

$e + a > [ja]$ *seme* «fils», [sé^hmja] «le fils»;

$i + e > [je]$ *kafi* «nid», [kafje] «le nid».

Les voyelles séparées par un /h/ dans les dialectes basques-français sont réduites à des voyelles simples de longueur normale: *zar* «vieux», se prononce [sar], sans trace d'allongement vocalique. Il n'existe pas de voyelles longues ni géminées.

c) les diphtongues.

Les diphtongues *au*, *eu*, *ai*, *ei*, *oi* sont attestées dans ce parler.

au est de loin la diphtongue la plus fréquente: *aur* «enfant», *auntz* «chèvre», *jaun* «monsieur» /xaun/ etc...

eu est beaucoup moins fréquente que *au*, *euri* «pluie»; *eu* s'est réduit à *u* dans *uskera* «langue basque», et dans *uli* «mouche».

ai s'est réduit à *a* dans *anitz* «beaucoup», lab. *hainitz*, et à *i* dans *jinkoa* «Dieu», [dinkua]. *ai* est passé à *ei* dans *neiz* «je suis», au lieu de *naiz*.

11.1.2 Les consonnes. Les occlusives

Les occlusives sourdes /p, t, k/ ne sont pas articulées avec une grande énergie dans ce parler, mais cela tient peut-être à notre informatrice, et ne peut dans ce cas être considéré comme une caractéristique du dialecte. Les sonores /b, d, g/ qui se réalisent comme des spirantes à l'intervocalique, sont parfois complètement amuïes. Par exemple dans *ekarridut* «je l'ai apporté», on entend [ekarriut] avec un hiatus entre *i* et *u*; ce hiatus est d'ailleurs la seule trace de la spirante [ð]; [ɣ] a de même disparu dans *ogi xuria* [oi šurje] «le pain blanc».

Les occlusives sonores connaissent parfois un assourdissement après nasale, position où elles se réalisent plutôt comme des sourdes douces: [m^hɛndire] «à la montagne».

Nous avons relevé une sonore initiale dans *bixtu* «allumer», b. com. *p(h)iztu*.

On a la nasale /m/ au lieu de /b/ dans les autres dialectes, dans le mot *mare* «limace», b. com. *bare*.

/g/ remplace /h/ des dialectes français dans *agoa* «la bouche».

Après sifflante, il y a neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore; l'archiphonème se réalise toujours sourd: *da ona* «c'est bien», mais *ezdaona* «ce n'est pas bien», /estaona/.

11.I.3 Les sifflantes

Les trois ordres sifflants existent en haut-navarrais méridional. Les affriquées /ts, tš/ apparaissent à l'initiale où on trouve parfois un flottement entre la fricative et l'affriquée correspondante, comme dans *zuri* «à toi», /suri/ ou /tsuri/.

/tš/ est très fréquent à l'initiale: *txar* «mauvais», *txakur* «chien», *txori* «oiseau», *txutik* «raïde» etc...

Il n'y a pas de neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée après /n/ et /l/: *gizon zarbat* «un homme vieux», /gison sarbat/; *gizon zarzarbat* «un tout petit vieux», /gison šaršarbat/; *zaltza* «la sauce», /salsa/ ou /saltsa/. Après /r/, notre informatrice emploie indifféremment la fricative ou l'affriquée: /bors/ ou /borts/ «cinq»; /bersbat/, «un autre».

11.I.4 Les palatales

/š/ a souvent une valeur expressive, par exemple dans /gison šaršarbat/ «un tout petit vieux» opposé à /gison sarbat/ «un homme vieux». Dans ce cas, la réalisation de /š/ est très palatale, se rapprochant de [ç].

/t̥/ est peu fréquent; /gu̥ti/ «un peu», et /t̥arra/ «petit» sont les deux seuls mots avec /t̥/; et encore /t̥arra/ alterne-t-il avec /tšarra/, notre informatrice employant indifféremment l'un ou l'autre avec le sens de «petit», car elle ne semble pas employer *t̥t̥ipi* ou *tx̥ipi* pour «petit». Il y a certainement une forte tendance à la disparition de /t̥/ en tant que phonème, et à son remplacement par /tš/, ce qui s'explique facilement pour des locuteurs qui n'utilisent pratiquement plus le basque mais l'espagnol où /tš/ existe en tant que phonème. Phonologiquement, il semble préférable de considérer un seul phonème /tš/, connaissant, dans de rares mots, une variante libre [t̥].

Comme en labourdin, /i/ consonne est souvent réalisé [d̥] à l'initiale: /io/ «frapper», [d̥o]; /ian/ «manger», [d̥an], /iinkua/ «Dieu», [d̥iŋkua].

/ñ/ apparaît dans les diminutifs et les hypocoristiques: /piñukara/ «le petit pin».

Il n'y a pas de palatalisation de /n/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue: *burdine* «le fer», *erreina* «la reine».

/l̥/ apparaît à l'initiale, à l'intervocalique et à la finale: /l̥abur/ «court», /tel̥atue/ «le toit», /il̥/ «mourir».

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

11.1.5 Les autres phonemes

/f/ n'est plus un phonème rare aujourd'hui.

/x/ est extrêmement rare; nous l'avons rencontré dans un seul mot *jaun*, /xaun/ «monsieur». Nous venons de voir au paragraphe précédent que le haut-navarrais méridional possède /i/ consonne et non /x/ à l'initiale dans *jo* «frapper», *jan* «manger», *jarri* «s'asseoir», *jendak* «les gens», *jinkoa* «Dieu» etc...

Ce trait rapproche le haut-navarrais méridional du labourdin.

/r, rr/ ne connaissent pas de neutralisation à la finale où la distinction entre /anits ur/ «beaucoup d'eau» et /anits urr/ «beaucoup de noisettes» est très nette.

Il n'y a pas de /r/ initiaux.

11.1.6 Le tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš		k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n					
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš		k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	

r ~ rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Oclusives	t	tʃ	ts	tʃ		k
Nasales	n					
Fricatives	l	ʃ	s	ʃ	ʃ	

r ~ rr

11.I.7 Remarques

Nous avons relevé une aspiration à l'initiale dans *aire* «vent», [hɑ̃r].

Par deux fois, pour *joan*, *juan* «allé», notre informatrice a réalisé le groupe [hw] comme dans l'anglais «what»: [ude gusi^{es} hwatenajs m^{en}di-re], «tous les étés je vais à la montagne», et [hw a^ŋgara dena batjan] «nous y sommes allés tous ensemble». Il y a eu chute de /i/ consonne initiale, réalisation [w] de /u/ devant voyelle, avec en plus une aspiration initiale.

II LE PARLER D'IRAGUI, HAUT-NAVARRAIS MERIDIONAL

Iragui est une localité située dans la vallée d'Esteribar, à 17 kilomètres au nord-est de Pampelune et à 8 kilomètres à l'est de Linzoain. Les deux localités appartiennent à la même variété dialectale. Le village comprend onze familles et 70 habitants environ. Beaucoup parlent basque, sauf les jeunes qui emploient surtout l'espagnol. En dehors de quelques villages comme Iragui, le basque n'est plus parlé dans la vallée d'Esteribar.

Notre informateur, Cruz Linzoain, est fermier et maire du pays, âgé de 44 ans au moment de l'enquête.

11.II.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

A Linzoain, comme à Iragui, /e/ et /o/ sont plus ouverts que /e/ et /o/ espagnols, et plus fermés que /ɛ/ et /ɔ/ français. Le timbre de ces voyelles est le plus ouvert à la finale absolue, et leur articulation est peu tendue.

On observe dans les deux parlers le même phénomène de fermeture de *a* en *e* après *i* ou *u* dans la syllabe précédente; ce trait est une des caractéristiques de ces parlers.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

téristiques du haut-navarrais méridional. Cette fermeture $a > e$ se produit non seulement à la finale du mot dans la déclinaison déterminée mais aussi dans la chaîne, par exemple dans *etorri da* «il est venu», [etorri de].

À Iragai comme à Linzoain, nous avons noté une réalisation fortement nasalisée de /e/ dans le mot *mie* «la langue».

b) les rencontres de voyelles.

Les voyelles séparées par /h/ dans les dialectes français, sont allongées ou géminées à Iragai, ce qui n'était pas le cas, nous l'avons vu, à Linzoain: *atso zarbat* [atso sa:rbat] «une vieille femme», *putzu zarbat* [putsu sa:rbat] «un vieux puits». Toutefois, nous n'avons noté cet allongement que dans un seul mot, *zar* «vieux».

Nous avons relevé un exemple de dilation vocalique régressive $i > u$ dans *zulo* «trou», b. com. *zilo* [zulua] «le trou»².

c) les diphtongues.

Comme à Linzoain, *au* est la diphtongue la plus fréquente et la plus stable.

eu s'est réduit à *u* dans *uskara* «la langue basque», *uli* «mouche»; dans *legun* «lisse, poli», (*leun* dans d'autres dialectes), *e* et *u* sont séparés par *g*.

On trouve quelques exemples de vacillation *ai/ei*, par exemple dans *naiz* «je suis», *naiz* ou *neiz* indifféremment.

11.II.2 Les occlusives

De même que dans les autres dialectes, /b, d, g/ se réalisent comme occlusives à l'initiale et après /n, l, r/, comme spirantes ailleurs. Dans le discours, ces spirantes sont souvent complètement amuïes.

Le haut-navarrais méridional a un grand nombre de sonores initiales: *bagoa* «le hêtre», *gorputz* «corps», *gurutz* «croix», *biztu* «allumer», *bake* «paix». Mais on trouve *ebaki* «couper» (le blé), *ebagi* en biscayen. On trouve /m/ au lieu de /b/ dans *mare* «limace». On a /b/ au lieu de /u/ réalisé [w] dans *gaba* «la nuit», *gabas*, «pendant la nuit», *gaberdi* «mi-nuit» etc...

Souvent /g/ remplace /h/ des dialectes français, par exemple dans *ago-a* «la bouche».

Nous avons relevé une occlusive aspirée, la seule de tout le corpus, dans *piper* «piment», [pip^hɛr].

2 MICHELENA, *Fonética Histórica vasca*, pp. 76-77.

Après sifflante, il y a neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore, et seule la sourde est attestée: *da ona* «c'est bien», *esda ona* «ce n'est pas bien», /*esta ona*/.

11.II.3 Les sifflantes

/ts, tš/ existent couramment à l'initiale: *tzikirua* «l'agneau», *tzakur* «chien», *tzutik* «raide», *tzeri* «cochon», *txakur* «petit chien», *txori* «oiseau», *txokorbat* «un jeune taureau» etc.

Notre informateur emploie de préférence les sifflantes /s, ts/ dans /*suri*/ «blanc», /*tsakur*/ «chien», par exemple et réserve l'emploi des chuintantes /š, tš/ pour les diminutifs et les hypocoristiques: ainsi /*tšakur šuri bat*/ signifie «un petit chien blanc»; /*gison sarra*/ «le vieil homme», mais /*gison šarra*/ «le petit vieux» (avec une nuance affective).

Après /n, l, r/ notre informateur neutralise l'opposition fricative ~ affriquée; l'archiphonème de cette opposition se réalise toujours comme une affriquée. Cette neutralisation se produit non seulement à l'intérieur des mots, mais également dans la chaîne: *gizon zarra* «le vieil homme», [gison-tsarra], /*gison sarra*/ où /s/ représente l'archiphonème.

Dans les deux parlers, il n'y a pas de sonorisation des sifflantes devant /n/, *ezne* «lait», [ɛsne].

11.II.4 Les palatales

Nous venons de voir au paragraphe précédent que /š, tš/ ont souvent une valeur expressive; dans ce cas, comme à Linzoain, la réalisation de /š/ est très palatale, se rapprochant de [ç].

/t/ est rare, et de plus peu stable; il alterne souvent avec /tš/, comme à Linzoain dans *txarra* ou *ttarra* «petit», et avec /t/ dans *tipi* ou *ttipi* «petit». La tendance à la disparition du phonème /t/ en haut-navarrais méridional paraît se confirmer d'après l'examen des corpus enregistrés dans deux vallées différentes.

A Iragai également, [t] peut être considéré comme une variante libre de /tš/, et comme une variante combinatoire de /t/ dans un contexte palatal: /*aur tipibat*/ «un bébé», [aur tipib^{ɛt}], mais /*pino tipibat*/ «un petit pin», [pino^{ɛt}tipib^{ɛt}].

Comme à Linzoain, /i/ consonne initial se réalise [d̪].

/ñ/ est très rare; il n'apparaît que deux fois dans le corpus, dans /*lañan*/ «au travail», et /*laño*/ «brouillard». Dans /*artsaia*/ «le berger», on a /i/ consonne, au lieu de /ñ/ ou de la succession /ain/ dans d'autres dialectes, (/artsañā/, /artsaina/).

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Il n'y a pas de palatalisation de /n/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue: *burdine* «le fer», *erreine* «la reine».

/l/ est plus fréquent que /ñ/. Il n'apparaît pas à la finale: /il/ «mourir».

11.II.5 Les autres phonemes

/f/ est moins fréquent qu'à Linzoain; il est remplacé par /p/ dans *napar* «navarraïs»; *afari* ou *apari* «souper» est réalisé [hari] avec un [h] initial. Il y a eu chute de la première voyelle, et remplacement de la labiale par un souffle.

Comme à Linzoain, /x/ est très rare; on ne le rencontre que dans de rares mots à l'initiale /xende/ «personne, gens», /iende/, [d^hende] à Linzoain; par contre /iaun/ «Monsieur», [d^haun] à Iragui, mais /xaun/ à Linzoain.

/r/ ~ /rr/ se maintiennent distincts à la finale; nous avons vu, (cf. 11.I.5) qu'il en est de même à Linzoain.

11.II.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš		k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n					
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš		k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ñ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

r ~ rr

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives		ś	s	š	

l, r ~ rr

11.II.7 Remarque

Pour *joan*, *juan*, «allé», nous avons relevé à Irargui la même réalisation qu'à Linzoain avec [h] initial, (cf. 11.I.6) et ceci dans la même phrase: [denak elkareki hæŋgará] «nous y sommes allés tous ensemble».

Conclusion

Ce dialecte présente des traits communs avec le labourdin, notamment pour la réalisation [ɟ] de /i/ consonne initial, pour la stabilité de la diph-tongue *au*, le grand nombre d'occlusives sonores initiales et la non-palata-lisation de /n/ et /l/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue.

Il se rapproche par contre des dialectes occidentaux guipuzcoan et bis-cayen en ce qui concerne la tendance à la disparition de /t/ et à son rem-placement par /tš/, la présence d'affriquées initiales, et le maintien de /o/ devant nasale implosive.

12 LE HAUT-NAVARRAIS SEPTENTRIONAL

Bonaparte divise ce dialecte en six sous-dialectes, Ulzama, Baztan, las Cinco Villas, Araquil, Araiz et Guipuzcoa, représentés chacun par une seule variété, respectivement Lizaso, Elizondo, Vera, Huarte Araquil, Inza et Irun.

Nous avons déjà étudié le baztanais au chapitre quatre en tant que sous-dialecte du labourdin.

Le haut-navarrais septentrional n'est pas un dialecte littéraire; à notre connaissance, il n'en existe pas d'étude complète et systématique. Nous allons étudier successivement les parlers de la vallée de Larraun, d'Ulzama et d'Imoz, ainsi que les parlers de Vera et de Lesaca, variétés de sous-dialecte de Las Cinco Villas, d'après des corpus enregistrés au cours d'une enquête dans la région en 1969.

I LE PARLER D'ALBIASU

Albiasu est un lieu-dit dans la vallée de Larraun, près de Lecumberri, à l'extrémité sud-ouest du domaine haut-navarrais septentrional. C'est un hameau de trente à quarante personnes, toutes bascophones, y compris les enfants. Notre informateur est un fermier de quarante ans, Gregorio Osambela.

Linguistiquement, selon la classification de Bonaparte, le parler d'Albiasu appartient au sous-dialecte d'Araquil.

12.1.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Les voyelles /e, u, o/ sont assez ouvertes et très peu tendues.

/e/ final se réalise souvent comme /ɛ/ du français.

Comme en haut-navarrais méridional, on observe une fermeture de *a* > *e* après *i* ou *u* dans la syllabe précédente: *gau* «nuit», [ga^wɛs] «pendant la nuit», *intxaurre* «la noix»; *mille* «mille» etc...

Il n'y a pas de fermeture de *o* > *u* devant nasale: *gizon ona* «l'homme bon».

On observe dans *zulo* «trou», b. com. *zilo*, *zulua* au nom. sg., le même phénomène de changement *i* > *u* qu'en haut-navarrais méridional.

/u/ est réalisé [y] dans *partitu* «part, portion», et un son intermédiaire entre [u] et [y] dans *uskea* «la langue basque».

i s'est ouvert en *e* à l'initiale dans *ikusi dot* «j'ai vu», [ekusiət].

/e/ est très nasalisé dans le mot *mingañe* «la langue».

b) les voyelles longues ou géminées.

Une des particularités de ce parler est la gémination, par un phénomène de métaphonie, de la dernière voyelle du thème nominal quand elle est suivie d'un suffixe d'article défini: *seme-e* «le fils», *esku-u* «la main», *argi-i* «la lumière», *euri-i* «la pluie», *buru-u* «la tête», etc... de *seme-a*, *esku-a* etc...

c) les diphtongues.

Le présent de l'auxiliaire intransitif est *naiz* «je suis» comme en labourdín et en guipuzcoan.

eu s'est réduit à *u* dans *uskera* «la langue basque», *uskaldunea* «un basque», et *uli* «mouche».

12.1.2 Les consonnes. Les occlusives

Les occlusives sourdes sont articulées avec peu d'énergie, surtout à l'intervocalique, où elles tendent à devenir des douces, *extakit* «je ne sais pas», [ɛstaɡit]; *sakurre* «le chien» [sakurre] ou [saɡurre], et parfois même à se sonoriser, *ikusi dot* «j'ai vu», [egusiət].

À l'initiale, on trouve des sourdes là où à Iragui et Linzoain (haut-navarrais méridional) on a des sonores: *pagoa* «le hêtre», *pixtu* «allumé», *korputz* «corps», *pake* «paix», mais *gurutz* «croix».

Les sonores intervocaliques sont en général complètement amuïes, ex. [gau seat] «une chose», [metaʎekoat] «une gifle» où /b/ de l'article indéfini *bat* a disparu; de même dans *putzu sarra da* «le puits est vieux», [putsu sarraa], /d/ a également disparu. Dans ce parler, du fait de la chute des occlusives sonores intervocaliques, on ne distingue plus *adarra* «la corne», d'*abarra* «la branche», prononcés indistinctement [aarra].

/g/ remplace /h/ des dialectes français dans *agoa* «la bouche», [a^hwa].

Après sifflante, il y a neutralisation de l'opposition sourde ~ sonore, au profit de la sourde: *ezda ona* «ce n'est pas bien», /esta ona/.

12.1.3 Les sifflantes

Notre informateur ne fait pas de distinction entre *zu* «vous», et *su* «feu» prononcés [su], c'est-à-dire entre la sifflante pré-dorsale et la sifflante apico-alvéolaire; de même *seme* «fils» est réalisé soit avec l'une, soit avec l'autre des deux sifflantes. Cependant, on ne peut pas parler de confusion des deux ordres, car *etzi* «après-demain», ~ *etsi* «perdre l'espoir», *gatza* «le sal» ~ *matsa* «le raisin» se distinguent par leurs sifflantes.

Il y a tout de même une légère tendance à neutraliser l'opposition /ts/ ~ /tš/ au profit de /ts/, ainsi que celle de /s/ ~ /š/, au profit également de /s/.

/ts/ n'est pas attesté à l'initiale.

/tš/ apparaît à l'initiale de quelques mots: /tšeri/ «porc», /suri/ ou /tšuri/ «blanc», /tšori/ «oiseau».

Le groupe *r-tz* de *bortz* «cinq», *bertze* «autre», est réalisé *zt* /bost/, /beste/.

Les sifflantes ne connaissent pas de réalisation sonore devant /n/.

12.1.4 Les palatales

/t/ paraît plus stable qu'en haut-navarrais méridional; mais il alterne également avec /tš/ dans les mêmes mots: /a^te/ ou /atše/ «le père»; /tiki/ ou /tšiki/ «petit». Nous sommes dans une zone intermédiaire où /t/

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

n'a pas disparu, mais où les deux phonèmes /t/ ~ /tš/ coexistent dans les mêmes mots ¹. /t/ existe en dehors des mots où il alterne avec /tš/; /ɥor-ɥola/ «tourterelle», /ɥusure/ «la gouttière».

On observe une palatalisation de /t/ après /i/: /iɥurri/ «fontaine». La palatalisation peut subir une métathèse, comme dans «joli» /polite/ ou /poliɥe/.

/ñ/, /l/ sont fréquents.

Il se produit une palatalisation régulière de /n/, /l/ après /i/: *ill* «mourir», *ibilli* «marcher», *billatu* «rencontré», *sillarra* «l'argent» (métal), *piñu* «pin», *erreñe* «la reine» etc...

En plus de leur valeur propre /š/ et /tš/ sont souvent les partenaires expressifs de /s/ et /ts/.

12.1.5 Les autres phonemes

/f/ est le plus souvent remplacé par /p/: *pesta* «la fête», *apari* «repas du soir», *naparra* «navarrais», et parfois par /b/: *kabi* «nid»; on trouve /f/ dans *feri* «fête», *frute* «fruit», *frantzés* «français».

/x/ se rencontre à l'initiale et à l'intervocalique: /xende/ «les gens», /xeinkoa/ «Dieu», /xakin/ «savoir», /xarri/ «poser» etc...

Mais /x/ se réalise assez souvent comme [h] dans un discours relâché: [hɛnde] «les gens», [sukungi handusu] «vous avez bien mangé», [arrepa hantsi] «s'habiller» etc...

/r ~ rr/ se neutralisent à la finale. A l'intervocalique, /r/ est souvent amuï, par exemple dans *denbora* «le temps», [dɛmboa], *gurutze* «la croix», [guutse].

12.1.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t			tš	ɥ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n					
Fricatives		f		ś	s	š		x

1

¹ MICHELENA, *Fonética histórica vasca*, pp. 185-189.

NICOLE MOUTARD

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɥ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x

r ~ rr

Finale

		Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives		t	tś	ts	tš		k
Nasales		n					
Fricatives		l	ś	s	š	ʃ	

r

II LES PARLERS D'ECHALECU ET D'AUZA

Echalecu et Auza sont deux localités appartenant au domaine linguistique du sous-dialecte d'Ulzama. Auza est situé dans la vallée d'Ulzama, et Echalecu dans la vallée d'Imoz.

Ces deux parlers sont assez proches l'un de l'autre pour que nous puissions les traiter dans le même paragraphe.

Les deux vallées sont riches par l'agriculture et surtout par l'élevage des vaches laitières. Tout le monde, y compris les enfants, parle basque dans la région. Dans les deux villages, nos informateurs sont des fermiers aisés, respectivement Maria-Juana Lazarte, 69 ans, Robustiana Berazain, 66 ans, et Tiburcio Aspiroz, 43 ans.

12.II.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Après *i* ou *u* dans la syllabe précédente, on observe ici aussi une fermeture *a* > *e*: *untze* «le lierre», *zakurre* «le chien».

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Dans ces deux parlers, une consonne palatale comme /tʃ/ peut provoquer la fermeture de la voyelle qui précède, ex. *itxe* «maison», b. com. *exte*².

Il n'y a pas de fermeture *o* > *u* devant nasale, sauf dans le syntagme *egun un* «bonjour», où la réalisation [un] «bon», au lieu de [ən] que l'on trouve plusieurs fois dans le corpus, peut être imputée à l'assimilation progressive *u-o* > *u-u*.

Dans *zulo* «trou», b. com. *zilo*, on observe le même changement *i* > *u* qu'en haut-navarrais méridional et qu'à Albiasu.

e + a > [ja]; *seme* «fils», [semja] «le fils»; *fede* «foi», [fedja] «la foi»; ce changement peut même se produire à l'intérieur du mot: *bearra* «la nécessité», [bjarra].

i + e > [ije]; *kari* «nid», [karije] «le nid».

o + a > [ua] disyllabique, mais [wa] après consonne vélaire ou affriquée: [a^δwa] «la bouche», [bagwa] «le hêtre», [əts^δwa] «le loup».

Par suite de la chute de /r/ intervocalique, il se produit une rencontre de deux voyelles de même timbre dans le mot *baratze* «verger», [baatsbat] «un verger».

De même dans le syntagme [gośaa dute] «ils ont faim», de *gose* «faim», on observe une suite de deux voyelles identiques, au lieu de la forme normale [gośja].

c) voyelles longues ou géminées.

Dans le mot *zar* «vieux», on observe souvent soit un allongement, soit une gémination de la voyelle d'origine expressive car on rencontre surtout ces voyelles dans des contextes à nuance affective; ainsi *putzu zarbat* «un vieux puits» ne connaît pas cet allongement; par contre *atso txarbat* «une petite vieille» se réalise [atso tšaarbat].

d) les diphtongues.

Le présent de l'auxiliaire intransitif est *naiz*.

Comme dans tout le domaine haut-navarrais, *eu* s'est réduit à *u* dans *uli* «mouche», *uskera* «la langue basque», *uskalduna* «un basque».

eu est rare à Echalecu: *huri* «pluie», *leun* «lisse», sont les seuls mots où la diphtongue *eu* apparaît.

A Auza, le groupe *eu* n'est pas attesté; dans *iguri* «pluie», *eu* a été remplacé par la succession *i + g*, et dans *dause* «quelque chose», *eu* > *au*, phénomène que nous avons rencontré d'une façon régulière en aezcoan, (cf. 6, 1).

2 MICHELENA, op. cit., p. 67.

12.II.2 Les consonnes. Les occlusives

Comme à Albiasu, les sourdes sont articulées avec peu d'énergie, et on trouve des réalisations sonores de sourdes intervocaliques, *bi sakur* «deux chiens», [bi sagur] *ezdakit* «je ne sais pas», [estagit]. Après nasale, la sonore a parfois tendance à devenir une sourde douce, comme dans [m^ɛn-ðire] «à la montagne».

La distribution des sourdes et des sonores à l'initiale diffère dans les deux parlers: *bago* «hêtre», *bake* «paix», *bistudut* «j'ai allumé», *gurutz* «croix», *gorputz* «corps» à Auza, mais *pago*, *pake* etc... à Echalecu.

Après sifflante, l'opposition sourde ~ sonore se neutralise. La réalisation est toujours sourde: *esda ona* «ce n'est pas bien», /esta ona/.

12.II.3 Les sifflantes

La distinction entre les trois ordres de sifflantes se maintient très bien.

A l'initiale /ts/ n'apparaît pas; /tš/ par contre est fréquent; /tšekorra/ «le jeune taureau», /tšori/ «oiseau», /tšeri/ «porc», /tšakur/ «chien», /tšokor/ «coin», /tšuri/ «blanc».

Le mot *eltxaur*, /eltšaur/ «noix» est un exemple de ce qui caractérise le haut-navarrais, à savoir le fait qu'il est un dialecte intermédiaire entre le labourdin et le guipuzcoan. En labourdin, «la noix» se dit *intzaur* ou *eltzaur*; en guipuzcoan, *intxaur*. Le haut-navarrais a gardé la même forme que le labourdin, mais a remplacé la sifflante pré-dorsale par la chuintante du mot guipuzcoan.

Dans ces deux parlers, on trouve souvent un flottement /s, tš/ dans les mêmes mots: /suri/ ou /tšuri/ «blanc», /sakur/ ou /tšakur/ «chien», /sar/ ou /tšar/ «vieux», sans que, sauf dans le dernier mot, on puisse parler de forme expressive avec /tš/, qui serait opposée à une forme normale avec /s/.

A Echalecu, il y a neutralisation de l'opposition fricative ~ affriquée après /n, l, r/. La réalisation est toujours affriquée: /šaltsa/ «sauce», /eltšaur/ «noix», /iltse/ «clou», /artsai/ «berger», /aunts/ «chèvre».

Par contre à Auza, il n'y a pas de neutralisation après /l/: /eltšaur/ «noix», mais /salsa/ «sauce», /balsa/ «flaque».

Au groupe *r-tz* des dialectes centraux, et d'une grande partie du roncalais, correspond ici *st* comme en guipuzcoan, biscayen, et une partie du bas-navarrais et du souletin: *bost* «cinq» /bošt/, *beste* «autre» /bešte/, au lieu de /borts/, /bertse/.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

En haut-navarrais, les réalisations sonores des sifflantes devant sonores n'existent pratiquement pas. A Echalecu, nous en avons relevé une seule, *izlabat* «une île», [ižlabat].

12.II.4 Les palatales

Comme à Albiasu, on rencontre /t̪/ ou /t̪ʃ/ dans certains mots: /t̪iki/ ou /t̪iki/ «petit»; /gut̪i/ ou /gut̪ʃi/ «peu». Mais /t̪/ existe comme phonème indépendant, en dehors de toute vacillation avec /t̪ʃ/: /t̪oɾt̪ola/ «tourterelle», /aɾt̪une/ «le grand-père», /aɾt̪ut̪ʃi/ «le parrain».

Il n'y a pas de réalisation [d̪] de /i/ consonne initial à Echalecu, mais on le rencontre régulièrement à Auza, [d̪an] «manger», [d̪arri] «s'asseoir», [d̪ajo] «naître», [d̪odu] «frapper», [d̪uan] «aller».

Il y a palatalisation régulière de /n, l/ après /i/ voyelle, *makille* «bâton», *eskille* «cloche», *sillarra* «l'argent» (métal), *mille* «mille», *illoba* «le neveu», *ladrillu* «brique», *piñu* «pin» etc...

Cependant on rencontre *erregina* «la reine» à Auza.

En dehors de tout contexte palatal, on trouve /ñ/, /l/ dans *lāno* «brouillard», *soñu* «son, musique», *matalla* «joue» etc...

A Echalecu, on rencontre /ñ/ après diphtongue à deuxième élément /i/ dans *erreñe* «la reine».

A l'initiale, comme en roncalais, /ñ/ apparaît dans *ñor* «quelqu'un».

A la finale *ill* «mourir» est réalisé [ilš] à Echalecu.

12.II.5 Les autres phonemes

/f/ est plus fréquent qu'à Albiasu (cf. 12.I.5). A Echalecu, il est remplacé par /b/ dans /kabi/ «nid», et à Auza, dans le même mot, par /r/, /kari/. On trouve /p/ au lieu de /f/ dans /naparra/ «navarrais».

/x/ demeure rare; il apparaît à l'initiale, /xaun/ «monsieur», /xeinkoa/ «Dieu», et, rarement, à l'intervocalique dans des emprunts.

A Echalecu, on rencontre /x/ dans /xende/ «personne; gens», (/iende/ à Auza) ainsi qu'à l'initiale des verbes où on a /i/ consonne réalisée [d̪] à Auza (cf. 12.II.4).

/r/ ~ /rr/ se neutralisent à la finale. La réalisation paraît être une vibrante faible, et parfois, une fricative.

12.II.7 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t			tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f		ś	s	š		x

l

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f	l	ś	s	š	ɻ	x

r ~ rr

Finale

		Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives		t	tś	ts	tš	k
Nasales		n				
Fricatives			ś	s	š	

l, r

III LE SOUS-DIALECTE DE CINCO-VILLAS: LES PARLERS DE VERA DE BIDASOA ET DE LESACA

Vera de Bidassoa et Lesaca sont deux localités situées au nord du domaine du sous-dialecte de Cinco-Villas dans la vallée de Regata. Vera est à 6 kilomètres de la frontière française du Labourd.

Cette étude est basée sur le dépouillement d'enregistrements effectués en 1966 par Ana-María Echeaide.

12.III.1 Les voyelles

a) les réalisations des voyelles.

Il n'y a plus ici de fermeture $a > e$ comme dans les autres parlers étudiés. Par contre, comme à Auza et Echalecu, il y a une fermeture $e > i$ devant consonne palatale, *itxe* «maison» b. com. *etxe*. Cette fermeture $e > i$ apparaît aussi dans *kiya* «la fumée» *k(h)ea*.

Devant nasale, il existe une légère tendance à la fermeture $o > u$. Ce trait rapproche ce sous-dialecte du labourdin où [untsa] «le hibou», (guip. [əntsa]), ne se distingue pas de [untsa] «le lierre». Cependant, cette tendance est simplement amorcée ici, et *gizon ona* «l'homme bon» se prononce [gisən ona] comme dans les dialectes occidentaux.

Le présent de l'auxiliaire transitif est *dut* comme en labourdin.

A Vera, on rencontre quelques réalisations vocaliques géminées *gazna* «fromage», [gasnaa] «le fromage», [itsii] «fermer», [leharaa] «la ronce». Par contre dans *zar* «vieux», *a* n'est jamais ni allongé ni géminé. Ces réalisations longues ou géminées n'apparaissent pas à Lesaca.

Il y a souvent chute de la voyelle initiale, par exemple dans *esne* «lait» [əsnia], [ʔaʔtsi] «parrain», [maʔtsi] «marraine», avec chute de *a* initial³.

Nous avons relevé à Vera une réalisation [y] de /u/ dans *matsutsa* «la mûre», [matʔtsa].

b) les diphtongues.

La diphtongue *eu* s'est réduite à *u* dans *uri* «pluie», *uskara* «la langue basque», *uskalduna* «un Basque». Nous n'avons rencontré *eu* que dans *eun* «cent».

Le présent de l'auxiliaire intransitif est *naiz* à Vera, mais *niz* à Lesaca comme en bas-navarrais de France.

ai > i dans *ingeru* «ange», guip. lab. *aingeru*.

³ Dans une communication orale, LAFON nous a signalé qu'on observe également ce fait en baztanais et en b.-nav. or. des Aldudes.

12.III.2. Les consonnes. Les occlusives

Pour ce qui est des occlusives, ces deux parlers ne présentent rien de particulier par rapport aux autres sous-dialectes du haut-navarrais septentrional.

12.III.3 Les sifflantes

Comme dans tout le domaine haut-navarrais, la distinction entre les trois ordres de sifflantes se maintient dans ce sous-dialecte.

A l'initiale, on ne rencontre /ts/ que dans deux mots, /tsarra/ «vieux» à Vera, et /tsintsamari/ «sangue» à Lesaca. tš est relativement fréquent à l'initiale: /tšimista/ «l'éclair», /tšori/ «oiseau», /tšilko/ «nombril», /tšitšamari/ «sangue», /tširabeki/ «fronde».

On observe un flottement entre /s, ts/ et /š, tš/ dans les mêmes mots: à Lesaca, «sangue» se dit /tsintsamari/, à Vera /tšitšamari/; /silko/ «nombril» à Vera est /tšilko/ à Lesaca.

De plus, /š, tš/ sont utilisés au lieu de /s, ts, ś, tš/ dès qu'on veut donner une nuance d'affectivité ou d'expressivité au mot ou à la phrase.

Le terme pour «salive» est /lištua/ comme dans les autres parlers haut-navarrais, mais à Vera on emploie également *ttua* /t̥ua/ comme en baztanais.

Après /n, l, r/ a lieu dans les deux parlers une neutralisation de l'opposition affriquée ~ fricative. La réalisation est toujours affriquée, ceci non seulement à l'intérieur du mot, mais aussi dans le chaîne, *mendiyan ziren* «ils sont allés à la montagne», [m^hendiʝantsir^hn].

Nous avons relevé une seule réalisation sonore de sifflantes dans le mot *garizma* «carême», [garizma].

A Vera comme à Lesaca, le groupe *r-tz* se maintient à l'intérieur du mot comme à la finale: *ortzegun* «jeudi», *ortzilare* «vendredi», *bertze* «autre», *bortz* «cinq».

12.III.4 Les palatales

/t/ ne semble pas très fréquent; /aɽona/ «grand-père», /t̥autši/ «parrain», /t̥ua/ «la salive». La palatalisation de /t/ après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue paraît assez régulière dans les deux parlers: /oroɽu/ ou /oroit̥u/ «se souvenir»; /ukiɽu/ «toucher»; les 3 formes /aiturra/, /ašturra/ ou /aɽurra/ «la pioche» sont employées indifféremment chez l'informateur de Vera.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Il en est de même pour /l/ et /ñ/; *sillarra* «l'argent» (métal), *illargi* «lune», *illarra* «le haricot», *mutilla* «le jeune homme», *milla* «mille», *erreña* «la reine», *uriña* «la graisse», *errosiña* «le bâillement». En dehors de tout contexte palatal, on a *laño* «brouillard», *muña* «la cervelle», *oñetik* «déchaussé». Nous avons relevé un /ñ/ initial dans /ñatela/, «carnaval».

A l'initiale de nombreux verbes, on a /i/ consonne réalisé [j], comme en labourdin: /igan/ «monter», [jan], /ialtsi/ «descendre», /iantsi/ «s'habiller» etc... on trouve la réalisation [d] de /i/ consonne dans /ian/ «manger» [dan], et /iotatu/ «jouer», [dotatu].

12.III.5 Les autres phonemes

/f/ est remplacé par /b/ dans /beste/ «fête».

/x/ est très rare: /xaun/ «monsieur», /xaun guikoa/ ou /xaun gueikoa/ «Dieu» sont les seuls mots où il apparaît, à l'exception d'emprunts à l'espagnol.

/h/, dans l'idiote de Vera, est un phonème. Il apparaît dans /nahala/ «le couteau», lab. *nabala*, et dans /laharra/ «la ronce», lab. *lapharra* ou *labarra*. /h/ n'est pas ici la réalisation de [x] à l'initiale, comme à Albiasu (cf. 12.I.5), ni un souffle initial sans valeur linguistique comme à Linzoain (cf. 11.I.) en haut-navarrais méridional.

Son rendement fonctionnel est presque nul. C'est un emprunt au labourdin tout proche, de même que /x/ est un emprunt à l'espagnol.

/r/ ~ /rr/ se neutralisent à la finale.

12.III.6 Tableau du système consonantique

Initiale

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.
Occlusives	sourde	p	t		ts	tš	ɟ	k
	sonore	b	d					g
Nasales		m	n				ɲ	
Fricatives		f		ś	s	š		x

1

Intervocalique

		Lab.	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Pal.	Vél.	Glot.
Occlusives	sourde	p	t	tś	ts	tš	ɟ	k	
	sonore	b	d					g	
Nasales		m	n				ɲ		
Fricatives		f	l	ś	s	š	ʃ	x	(h)

r ~ rr

/h/ à Vera seulement.

Finale

	Dent.	Alvéol.	Siffl.	Chuint.	Vél.
Occlusives	t	tś	ts	tš	k
Nasales	n				
Fricatives		ś	s	š	

l, r

Conclusion

Le haut-navarrais septentrional apparaît comme essentiellement intermédiaire entre les dialectes guipuzcoan et labourdin. Il se rapproche du guipuzcoan par la palatalisation des consonnes apicales après /i/ voyelle ou deuxième élément de diphtongue, par la résistance à la fermeture de *o* > *u* devant nasale et par la relative fréquence de /tš/ initial.

Par contre, on trouve /i/ consonne initial, réalisé [j] ou [ɟ] comme en labourdin, alors que le guipuzcoan ne connaît que /x/ dans cette position.

En ce qui concerne les formes du présent de l'auxiliaire transitif, le haut-navarrais septentrional manque également d'homogénéité puisqu'on y trouve le plus fréquemment *dut* comme en labourdin, mais également *dot* et *det* qui sont respectivement les formes du biscayen et du guipuzcoan.

ÉTUDE PHONOLOGIQUE SUR LES DIALECTES BASQUES

Au niveau du vocabulaire, l'ensemble du domaine haut-navarrais présente par contre une grande homogénéité et originalité par rapport aux autres dialectes.

(Continuará)

Nicole MOUTARD

